

sistant pour remettre lui-même son travail en personne. « Eh bien, Monsieur, » lui dit l'Empereur, persistez-vous toujours dans votre opinion? — Je fais plus, Sire, je viens la prouver à Votre Majesté : cette brave jeunesse était indignement calomniée; je viens de passer beaucoup de temps à l'examen le plus rigoureux, et je n'ai pas trouvé un coupable; il n'y a pas un de ces blessés qui n'ait son procès-verbal individuel; des ballots me suivent. Votre Majesté peut en ordonner l'examen. » Cependant, l'Empereur le considérait avec des regards sombres. « C'est bien, » Monsieur, lui dit-il, en saisissant son rapport avec une espèce de contraction; je vais m'en occuper. » Et il se mit à marcher à grands pas dans son appartement, d'un air agité et combattu; puis revenant bientôt à M. Larrey avec un visage tout à fait dégagé, il lui prend affectueusement la main, et lui dit d'une voix émue : « Adieu, M. Larrey, un souverain est bien heureux d'avoir à faire à un homme tel que vous ! On vous portera mes ordres. » Et M. Larrey reçut le soir même, de la part de Napoléon, son portrait enrichi de diamans,

six mille francs en or et une pension sur l'Etat, de trois mille francs, *sans exclusion*, est-il dit au décret, de toute autre récompense méritée par ses grades, son ancienneté et ses services futurs.

Un pareil trait est précieux pour l'histoire, en ce qu'il fait connaître un homme de bien, qui n'hésite pas à défendre la vérité contre un monarque prévenu, irrité; et en ce qu'il fait ressortir toute la grande âme de celui-ci, dans le bonheur, la reconnaissance qu'il témoigne de se voir détrompé.

*Jeudi 24.*

L'Empereur accepte mes quatre mille louis.

L'Empereur n'est pas sorti; il n'a demandé aucun de nous; il n'est pas venu dîner, ce qui nous a fait craindre qu'il fût malade. Après dix heures, comme je n'étais point encore couché, il m'a fait appeler. Il venait de se mettre au lit. Il m'a dit n'avoir pas quitté son canapé de la journée; il avait lu près de dix-huit heures. Il n'avait mangé qu'un peu de soupe; il ne souffrait que de ses dents. Je lui disais que nous avions craint que ce ne fût davantage; qu'au chagrin de



ne pas le voir se mêlait toujours l'inquiétude.

Plus tard il a traité notre situation pécuniaire. Il avait tenu son conseil le matin, disait-il plaisamment; on avait pesé l'argenterie, calculé ce qu'on devait en vendre. Cela devait nous faire aller encore quelque temps. Je lui ai renouvelé l'offre des quatre mille louis que j'ai dans les fonds d'Angleterre. Il a daigné les accepter. « Ma situation est » singulière, disait-il; je n'ai nul doute » que si la communication était permise, » et que chacun des miens, ou même » bien des étrangers pussent soupçonner » que j'eusse des besoins, je serais bien- » tôt riche ici en toutes choses; mais » dois-je être à charge à mes amis, en » les exposant aux abus qu'en pourrait » faire le ministère anglais? J'ai demandé » quelques livres, il me les a fait parve- » nir avec toute l'incurie et la négligence » d'un commissionnaire infidèle. Il me » réclame aujourd'hui quinze cents ou » deux mille livres sterling, c'est-à-dire, » près de cinquante mille francs pour » des drogueries que j'eusse pu me pro- » curer moi-même à moins de douze » mille, sans doute. N'en serait-il pas de

» même de toute autre chose? En accep- » tant ce que vous m'offrez, cette res- » source ne doit être employée qu'au » strict nécessaire; car, après tout, il » faut vivre, et réellement nous ne vivons » pas avec ce qu'on nous fournit. Cent » louis par mois seraient le léger sup- » plément qui pourrait rigoureusement » y satisfaire. C'est là la somme et la » régularité surtout que vous devez » demander et suivre.

*Vendredi 25.*

Tragédie d'Euripide dans son intégrité, com-  
mandée pour le théâtre de Saint-Cloud. —  
Maréchal Jourdan. — Sur la guerre de Russie;  
vues et intentions de Napoléon. — Instruc-  
tions officielles. — Notes de Napoléon.

J'ai été trouver l'Empereur à sa toi-  
lette. Le temps était supportable; il est  
sorti. Nous avons gagné le bois. Il se  
trouvait faible; il y avait dix jours qu'il  
n'avait mis les pieds dehors; les genoux  
lui manquaient, disait-il, et bientôt il  
serait obligé de s'appuyer sur moi.

Alors la calèche nous a atteints; elle  
était conduite à grands-guides par Ar-  
chambaud; il n'en pouvait être autre-



ment depuis le départ de son frère. D'abord l'Empereur n'a pas voulu monter; il ne le croyait pas prudent au milieu de tous les tronçons d'arbres: il citait sa fameuse chute de Saint-Cloud; il voulait qu'un des valets anglais montât en postillon; mais Archambaud protestait qu'il serait moins sûr qu'en menant seul: depuis le départ de son frère il n'avait cessé, disait-il, de s'exercer au milieu de ces arbres, pour s'assurer qu'il pouvait répondre de lui. Alors l'Empereur est monté, et nous avons fait deux tours. En revenant il a été visiter la demeure du Grand-Maréchal, qu'il ne connaissait pas encore.

La soirée s'est terminée par la lecture de quelques passages de la Médée de Longepierre, que l'Empereur a interrompue pour la comparer à celle d'Euripide, qu'il s'est fait apporter. Il a dit à ce sujet qu'il avait commandé jadis qu'on lui donnât, sur le théâtre de la Cour, une de ces pièces grecques dans son intégrité, en choisissant la meilleure traduction, et se rapprochant du reste le plus possible de l'original dans les manières, le costume, les formes, la

(Oct. 1816) DE SAINTE-HÉLÈNE. 89  
décoration. Il ne se rappelait pas quelle circonstance, quel obstacle en avait arrêté l'exécution.

Rentré dans sa chambre, et ne se trouvant pas disposé à dormir, il s'est jeté, après quelques tours, sur son canapé: il a ouvert un recueil ou espèce d'almanach politique qui se trouvait sous sa main; il est tombé sur la liste de nos maréchaux qu'il a passés en revue, les accompagnant de citations et d'anecdotes connues ou déjà dites. Arrivé au maréchal Jourdan, il s'y est arrêté assez long-temps; il a terminé disant: « En » voilà un que j'ai fort maltraité assuré- » ment. Rien de plus naturel, sans doute, » que de penser qu'il eût dû m'en vou- » loir beaucoup. Eh bien! j'ai appris, » avec un vrai plaisir, qu'après ma chute » il est demeuré constamment très-bien. » Il a montré là cette élévation d'âme » qui honore et classe les gens. Du reste, » c'est un vrai patriote: c'est une réponse » à bien des choses. »

De là, passant à beaucoup d'autres objets, il s'est arrêté sur la guerre de Russie.

« Au surplus, a-t-il dit, à la suite de » beaucoup d'antécédens, cette guerre



» eût dû être la plus populaire des temps  
 » modernes : c'était celle du bon sens et  
 » des vrais intérêts ; celle du repos et de  
 » la sécurité de tous : elle était purement  
 » pacifique et conservatrice ; tout à fait  
 » européenne et continentale. Son suc-  
 » cès allait consacrer une balance, des  
 » combinaisons nouvelles, qui eussent  
 » fait disparaître les périls du temps,  
 » pour les remplacer par un avenir tran-  
 » quille ; et l'ambition n'entraît pour rien  
 » dans mes vues. En relevant la Pologne,  
 » cette véritable clé de toute la voûte,  
 » j'accordais que ce fût un Roi de Prusse,  
 » un Archiduc d'Autriche, ou tout autre  
 » qui en occupât le trône ; je ne préten-  
 » dais rien acquérir ; je ne me réservais  
 » que la gloire du bien, les bénédictions  
 » de l'avenir. Croirait-on que ce dût être  
 » là où j'échouerais, et trouverais ma  
 » perte ? Jamais je n'avais mieux fait,  
 » jamais je ne méritai davantage ; mais,  
 » comme si l'opinion avait aussi ses épi-  
 » démies, voilà qu'en un instant il n'y  
 » eut plus qu'un cri, qu'un sentiment  
 » contre moi : on me proclama le tyran  
 » des Rois, moi qui avais retrempe leur  
 » existence ; je ne fus plus que le des-  
 » tructeur des droits des peuples, moi

» qui avais tant fait, et qui allais tant  
 » entreprendre pour eux. Et les peuples  
 » et les Rois, ces ennemis irréconcilia-  
 » bles, se sont alliés, ont conspiré de  
 » concert contre moi ! On n'a plus tenu  
 » aucun compte de tous les actes de ma  
 » vie ! je me disais bien que l'esprit des  
 » peuples me serait revenu avec la vic-  
 » toire ; mais je la manquai, et je me  
 » suis trouvé accablé. Voilà pourtant les  
 » hommes et mon histoire ! Mais les peu-  
 » ples et les Rois, et peut-être tous les  
 » deux, me regretteront ! Ma mémoire  
 » sera suffisamment vengée de l'injus-  
 » tice faite à ma personne, cela est in-  
 » dubitable.

» Du reste, on ne saura jamais bien  
 » l'histoire de la campagne de Russie,  
 » parce que les Russes n'écrivent pas ou  
 » écrivent sans aucun respect pour la  
 » vérité, et que les Français se sont pris  
 » d'une belle passion pour déshonorer et  
 » discréditer eux-mêmes leur gloire. As-  
 » surément la campagne de Russie est la  
 » plus glorieuse, la plus difficile et la plus  
 » honorable pour les Gaulois, dont l'his-  
 » toire ancienne et moderne fasse men-  
 » tion. » Et l'Empereur a distribué un  
 » juste et magnifique tribut d'éloges à nos



généraux et à nos braves, à Murat, Ney, Poniatowski, qu'il faisait les héros de la journée de la Moskowa; aux valeureux cuirassiers, qui forcèrent les redoutes en sabrant les canonniers sur leurs pièces, aux braves artilleurs, qui luttèrent si décidément avec tant d'avantage, et à ces intrépides fantassins qui, au fort de la crise, au lieu d'avoir besoin d'encouragement, crièrent à leur chef: *Sois tranquille, tes soldats ont juré aujourd'hui de vaincre, et ils vaincront, etc., etc.*

Et il a terminé, disant: « Quelques parcelles de tant de gloire parviendront-elles aux siècles à venir! Où le mensonge, la calomnie, le crime parviendront-ils? \* »

*N. B.* Si certains passages de la conversation de l'Empereur avaient besoin de développemens ou de preuves, on va les trouver dans la lettre suivante; elle est précieuse par sa date et son contenu; ce sont les motifs et les vues de l'expédition de Russie, exposés par Napoléon au moment même de l'entreprendre. Le vulgaire était assurément loin de les

\* Mémoires de Napoléon, tome II, p. 95.

comprendre, ou de leur rendre justice; je dis le vulgaire, car il est bon de remarquer qu'aux yeux des hommes d'Etat, de ceux à vues larges et prévoyantes, cette guerre fut très-populaire: ils étaient fâchés du moment; mais ils en avaient très-bien saisi toutes les grandes intentions.

*Instructions données à M.\*\*\*, pour lui servir de direction dans la mission qu'il aura à remplir en Pologne. (18 avril 1812.)*

« Monsieur, l'Empereur compte assez sur votre dévouement et sur votre habileté, pour vous avancer dans sa confiance jusqu'à vous charger d'une mission du plus grand intérêt politique. Cette mission demande *activité, prudence et discrétion.* »

« Vous vous rendrez à Dresde; l'objet apparent de votre voyage sera de présenter à Sa Majesté le Roi de Saxe une lettre que l'Empereur vous remettra demain après son lever. Sa Majesté Impériale et Royale vous a déjà fait connaître ses intentions; elle vous donnera verbalement ses dernières instructions



» sur les ouvertures que vous aurez à faire  
» au Roi de Saxe.

» L'intention de l'Empereur est que  
» l'on agisse envers ce souverain avec les  
» égards que lui mérite l'estime toute  
» particulière que Sa Majesté professe  
» pour sa personne. Vous vous explique-  
» rez, soit avec le Roi, soit avec les mi-  
» nistres, avec une franchise sans réserve.  
» Vous ajouterez foi aux notions que vous  
» donnera M. le comte de Set-Pilsac.

» De la part de la Saxe, il n'y aura  
» point de sacrifice sans compensation.

» La Saxe tient peu à la souveraineté  
» du duché de Varsovie tel qu'il existe  
» aujourd'hui : c'est une possession pré-  
» caire et onéreuse. La possession de ce  
» fragment de la Pologne la place dans  
» une fausse position à l'égard de la  
» Prusse, de l'Autriche et de la Russie.  
» Vous développerez ces idées, et vous  
» traiterez cette question dans le sens  
» de la discussion qui a eu lieu le dix-  
» sept, dans le cabinet de Sa Majesté,  
» en votre présence. Vous trouverez le  
» cabinet de Dresde peu disposé à vous  
» combattre : sa diplomatie nous a pré-  
» senté à plusieurs reprises les mêmes  
» observations. Ce n'est donc point d'un

» démembrement des Etats du Roi de  
» Saxe qu'il s'agit.

» Après un court séjour à Dresde, vous  
» annoncerez votre départ pour *Varso-*  
» *vie, où vous devrez attendre de nouveaux*  
» *ordres de l'Empereur.*

» Sa Majesté Impériale prie le Roi de  
» Saxe de vous accréditer auprès de ses  
» ministres polonais.

» Vous concerterez à Varsovie vos dé-  
» marches avec le prince<sup>\*\*\*</sup>, chambellan  
» de l'Empereur, avec le général<sup>\*\*\*</sup>. Ces  
» deux personnages descendent des plus  
» illustres familles de la Pologne ; ils ont  
» promis de faire servir l'influence dont  
» ils jouissent parmi leurs concitoyens,  
» pour les porter à travailler au bonheur  
» et à l'indépendance de leur patrie.  
» Vous devez donner au gouvernement  
» du grand duché une impulsion propre  
» à préparer les grands changemens que  
» l'Empereur se propose d'opérer en fa-  
» veur de la nation polonaise.

» Il faut que les Polonais secondent  
» les desseins de l'Empereur, et qu'ils  
» coopèrent eux-mêmes à leur régénéra-  
» tion. *Ils ne doivent considérer les Fran-*  
» *çais que comme de puissans auxiliaires.*

» L'Empereur ne se dissimule point



» les difficultés qu'il aura à éprouver au  
 » rétablissement de la Pologne. Ce grand  
 » œuvre de politique doit contrarier *les*  
 » *intérêts apparens et actuels de ses alliés.*

» Le rétablissement de la Pologne  
 » par les armes de l'Empire français, est  
 » une entreprise hasardeuse, périlleuse  
 » même, où la France devra lutter éga-  
 » lement contre ses amis et contre ses  
 » ennemis. Entrons dans quelques dé-  
 » tails.

» L'objet que se propose l'Empereur  
 » est l'organisation de la Pologne, *avec*  
 » *tout ou portion de son ancien territoire,*  
 » en évitant la guerre, si cela est possible.  
 » Pour y parvenir, Sa Majesté a donné  
 » des pouvoirs très-étendus à son ambas-  
 » sadeur à Pétersbourg; elle a envoyé à  
 » Vienne un négociateur qui est autorisé  
 » à traiter avec les principales puissances,  
 » à offrir de grands sacrifices en terri-  
 » toire, de la part de l'Empire français,  
 » *comme indemnité des cessions à faire*  
 » *pour le rétablissement du royaume de*  
 » *Pologne.*

» L'Europe se partage en trois grandes  
 » divisions : l'Empire français à l'Ouest,  
 » les Etats de l'Allemagne au centre,  
 » l'Empire russe à l'Est; l'Angleterre ne

» peut avoir sur le continent que l'in-  
 » fluence que les puissances voudront  
 » bien lui conserver.

» Il faut empêcher, par une forte or-  
 » ganisation du centre, que la Russie ou  
 » la France puisse un jour, en voulant  
 » s'étendre davantage, envahir la suze-  
 » raineté de l'Europe. L'Empire français  
 » jouit actuellement de toute l'énergie  
 » de son existence : s'il ne termine en  
 » cet instant la constitution politique de  
 » l'Europe, demain il peut perdre les  
 » avantages de sa position, et succomber  
 » dans ses entreprises.

» L'établissement d'un état militaire  
 » en Prusse, le règne et les conquêtes du  
 » grand Frédéric, les idées du siècle et  
 » celles de la révolution française mises  
 » en circulation, ont anéanti l'ancienne  
 » confédération germanique. La confé-  
 » dération du Rhin ne tient qu'à un sys-  
 » tème provisoire. Les princes qui ont  
 » acquis voudraient peut-être la conso-  
 » lidation de ce système; mais les princes  
 » qui ont perdu, les peuples qui ont souf-  
 » fert des malheurs de la guerre, les Etats  
 » qui redoutent la trop grande puissance  
 » de la France, s'opposeront au maintien  
 » de la confédération du Rhin, chaque



» fois que l'occasion s'en présentera. Les  
 » princes même agrandis par le nouveau  
 » système, tendront à s'en éloigner à me-  
 » sure que le temps les consolidera dans  
 » les possessions qu'ils ont obtenues. La  
 » France finirait par voir arracher de ses  
 » mains un protectorat que sûrement elle  
 » aurait acheté par trop de sacrifices.

» L'Empereur pense qu'à une époque  
 » finale, qui ne peut tarder à se repro-  
 » duire, il conviendra de rendre la con-  
 » fédération des puissances de l'Europe  
 » à toute leur indépendance.

» La maison d'Autriche, qui possède  
 » trois vastes royaumes, doit être l'âme  
 » de cette indépendance, à cause de la  
 » situation topographique de ses Etats;  
 » mais elle n'en doit pas être la domina-  
 » trice : en cas de rupture entre les deux  
 » Empires de France et de Russie, si la  
 » confédération des puissances intermé-  
 » diaires était mue par une même impul-  
 » sion, elle entraînerait nécessairement  
 » la ruine de l'une des parties conten-  
 » dantes. L'Empire français serait plus  
 » exposé que l'Empire russe.

» Le centre de l'Europe doit se com-  
 » poser d'Etats inégaux en puissance, qui  
 » auront chacun une politique qui leur

» sera propre; qui, par leur situation et  
 » leurs rapports politiques, chercheront  
 » un appui dans le protectorat des puis-  
 » sances prépondérantes. Ces Etats sont  
 » intéressés au maintien de la paix, parce  
 » qu'ils seront toujours les victimes de  
 » la guerre. Dans ces vues, après avoir  
 » élevé de nouveaux Etats, après en avoir  
 » agrandi d'anciens, afin de fortifier pour  
 » l'avenir notre système d'alliance, il est  
 » un intérêt majeur pour l'Empereur et  
 » en même temps pour l'Europe, c'est  
 » d'établir la Pologne : sans la réédifica-  
 » tion de ce royaume, l'Europe reste sans  
 » frontières de ce côté; l'Autriche et l'Al-  
 » lemagne se trouvent face à face avec le  
 » plus puissant Empire de l'univers.

» L'Empereur prévoit que la Pologne  
 » comme la Prusse, sera, par la suite,  
 » l'alliée de la Russie; mais si la Pologne  
 » lui doit sa restauration, l'époque de  
 » l'union de ces Etats sera assez éloignée  
 » pour laisser l'ordre établi se consolider.  
 » L'Europe étant ainsi organisée, il n'y  
 » a plus de raison pour que la France et  
 » la Russie soient en rivalité; ces deux  
 » Empires auront les mêmes intérêts  
 » commerciaux, ils agiront d'après les  
 » mêmes principes.



» Avant le refroidissement avec la  
 » Prusse, une première pensée de l'Em-  
 » pereur avait été de faire une alliance  
 » solide avec le Roi de Prusse, et de  
 » poser sur sa tête la couronne de Po-  
 » logne. Il y avait moins d'obstacles à  
 » vaincre, puisque déjà la Prusse possé-  
 » dait le tiers de ce royaume. On aurait  
 » laissé à la Russie ce qu'elle aurait voulu  
 » absolument garder; on aurait donné  
 » des indemnités à l'Autriche. La marche  
 » des événemens a fait changer les pro-  
 » jets de l'Empereur.

» Lors des négociations de Tilsitt, il  
 » a fallu créer des Etats précisément dans  
 » les contrées qui redoutaient le plus la  
 » puissance de la France. Le moment  
 » était propice au rétablissement de la  
 » Pologne, quoiqu'il eût été l'ouvrage de  
 » la violence et de la force. Il aurait fallu  
 » prolonger la guerre; l'armée française  
 » souffrait du froid et de la disette; la  
 » Russie avait des armées sur pied. L'Em-  
 » pereur a été touché des sentimens gé-  
 » néreux que lui témoignait l'Empereur  
 » Alexandre. Il éprouvait des obstacles  
 » de la part de l'Autriche. Il a laissé do-  
 » miner sa politique par un égal désir de  
 » signer une paix qu'il espérait rendre

» durable, si, par l'influence de la Russie  
 » et de l'Autriche, l'Angleterre avait voulu  
 » consentir à une pacification générale.

» Après ses revers, la Prusse avait trop  
 » de haine contre nous pour ne pas cher-  
 » cher à modérer sa puissance; c'est dans  
 » cette vue qu'a été organisé le grand  
 » duché de Varsovie. On lui a donné  
 » pour souverain le Roi de Saxe, prince  
 » dont la vie entière a été employée à  
 » faire le bonheur de ses sujets. On a  
 » cherché à satisfaire les Polonais par des  
 » institutions qui leur plaisaient et qui  
 » convenaient à leurs mœurs et à leurs  
 » caractères. On a mal agi en tous sens.

» La Saxe, séparée de ses nouvelles  
 » possessions par la Prusse, ne pouvait,  
 » avec la Pologne, constituer un corps  
 » assez organisé pour devenir fort et puis-  
 » sant. L'ouverture d'une route militaire  
 » sur le territoire prussien, pour com-  
 » munique de la Saxe avec la Pologne,  
 » a grandement humilié la nation prus-  
 » sienne; et les Polonais ont gémi d'être  
 » trompés dans leurs espérances.

» L'Empereur stipulait l'occasion des  
 » forteresses de la Prusse, pour être  
 » certain que cette puissance ne cher-  
 » cherait point à rallumer la guerre. La



» campagne de 1809 a fait voir combien  
 » sa politique avait été prévoyante ; elle  
 » lui avait fait prendre la ferme résolu-  
 » tion de travailler sans relâche à termi-  
 » ner cette organisation de l'Europe, qui  
 » doit mettre fin à des guerres désas-  
 » treuses.

» L'Empereur a pensé qu'il devait se  
 » montrer formidable par le nombre de  
 » troupes qu'il pousse vers la *Vistule*,  
 » par l'occupation des forteresses de la  
 » Prusse, afin de commander la fidélité  
 » de ses alliés, et d'obtenir, par les né-  
 » gociations, ce que peut-être il ne fau-  
 » drait attendre que de la guerre.

» Dans ces circonstances, les dangers  
 » sont imminens. Ce n'est pas sans péril  
 » que l'on porte des armées à cinq cents  
 » lieues de leur territoire ; et la Pologne  
 » doit attendre autant de ses propres  
 » forces, que de l'appui de l'Empereur.  
 » Si la guerre s'engage, les Polonais, je  
 » le répète, ne doivent la considérer  
 » que comme un moyen ajouté à leurs  
 » propres ressources. Ils doivent se rap-  
 » peler les temps où, par leur patrio-  
 » tisme et par leur courage, ils résis-  
 » tèrent aux nombreuses armées qui  
 » attaquaient leur indépendance.

» Les peuples du grand duché veulent  
 » le rétablissement de la Pologne ; c'est  
 » à eux qu'il appartient de préparer les  
 » voies par lesquelles les provinces usur-  
 » pées pourront arriver à prononcer leur  
 » volonté. Le gouvernement du grand  
 » duché doit, aussitôt que les événemens  
 » le permettent, faire confédérer sous  
 » les bannières de l'indépendance les  
 » démembrements de leur malheureuse  
 » patrie. S'il est des Polonais sous la do-  
 » mination de la Russie ou sous celle de  
 » l'Autriche qui se refusent à retourner  
 » à la mère patrie, il faut renoncer à les  
 » y contraindre. La Pologne doit tirer  
 » sa force de son esprit public, de son  
 » patriotisme, autant que des institu-  
 » tions qui constitueront le nouvel état  
 » social.

» L'objet de votre mission est donc  
 » d'éclairer, d'encourager, de diriger  
 » dans leurs opérations les patriotes po-  
 » lonais. Vous rendrez compte de vos  
 » négociations au ministre des relations  
 » extérieures ; il instruira l'Empereur de  
 » vos succès. Vous m'enverrez des ex-  
 » traits de vos rapports.

» Les malheurs et la faiblesse de la  
 » république de Pologne ont été causés



» par une aristocratie qui n'avait ni règle,  
 » ni mesure. A cette époque, comme au-  
 » jourd'hui, la noblesse était puissante,  
 » la bourgeoisie soumise, et le peuple  
 » n'était rien. Mais au milieu de ces dé-  
 » sordres, il y avait dans cette nation un  
 » amour pour la liberté et pour l'indépen-  
 » dance, qui soutint long-temps sa débile  
 » existence. Ces sentimens doivent avoir  
 » crû par le temps et par l'oppression.  
 » Le patriotisme est un sentiment naturel  
 » aux Polonais; même aux individus des  
 » grandes maisons. L'Empereur tiendra  
 » sans restrictions la promesse qu'il a faite  
 » par l'art. 25 du traité du 9 juillet 1807,  
 » de faire régir le grand-duché par des  
 » constitutions qui assurent sa liberté et  
 » les privilèges des peuples, se conciliant  
 » avec la tranquillité des États voisins. Il  
 » y aura, pour la Pologne, *indépendance*  
 » *et liberté*. Quant au choix du souve-  
 » rain, il résultera du traité que Sa  
 » Majesté signera avec les puissances. Sa  
 » Majesté ne prétend au trône de la Po-  
 » logne ni pour elle, ni pour sa famille.  
 » Dans le grand œuvre de la restauration  
 » de la Pologne, elle n'en a vue que le  
 » bonheur des Polonais et la tranquillité  
 » de l'Europe. Sa Majesté vous autorise

» à faire cette déclaration, à la faire for-  
 » mellement lorsque vous le jugerez  
 » utile aux intérêts de la France et de la  
 » Pologne.

» Sa Majesté m'a ordonné de vous  
 » transmettre cette note et ces instruc-  
 » tions, dont elle a pris connaissance,  
 » afin que vous puissiez en faire la ma-  
 » tière de vos entretiens avec les minis-  
 » tres étrangers qui seront à Varsovie ou  
 » à Dresde.

» L'Empereur fait adresser des notes  
 » au ministre de la guerre et à celui des  
 » affaires étrangères du grand-duché.  
 » S'il était besoin de ressources pécu-  
 » niaires, Sa Majesté viendrait au secours  
 » du trésor de la Pologne, par des assi-  
 » gnations sur les domaines de l'extraor-  
 » dinaire qu'elle possède encore en Polo-  
 » gnè et en Hanovre.»

Rien n'est commun pour le gros du  
 vulgaire comme d'avoir une idée très-  
 fautive et fort incorrecte des grands évé-  
 nemens les plus voisins de lui. Quand ces  
 événemens ont quelque ancienneté, ils  
 nous parviennent du moins dégagés de  
 tout leur faux et tourage par la sagesse  
 et la saine critique des historiens; tandis  
 que pour ceux qui se sont passés de nos



jours, nous demeurons assaillis d'une foule de détails incohérens, créés, propagés par la malveillance et toutes les passions individuelles; alors ces traditions banales, à force d'être répétées et entendues, finissent par devenir la vérité notoire pour la masse: C'est ainsi qu'il est généralement reçu que Napoléon, dans son expédition de Russie, s'est imprudemment lancé à la Charles XII, au milieu d'un peuple ennemi, en dépit des vrais principes; qu'il s'y est laissé attirer par une fuite simulée; qu'oublant ou violant tous les principes de l'art, il s'est séparé de ses magasins à une distance immense, a négligé de s'appuyer d'armées de réserve, qu'il a résisté aux remontrances de ses généraux qui voulaient l'empêcher d'aller en avant, qu'il a livré ses derrières et s'est vu couper ses communications, et arrêter ses approvisionnemens, ses convois, et s'est trouvé sans ressources, entouré d'une population hostile; qu'il ne s'était pas ménagé de retraite et n'avait pu en effectuer; qu'il s'était endormi à Moscow, n'avait pas su prévoir les rigueurs de la saison; qu'il avait quitté l'armée quand il avait vu tout désespéré, et

avait laissé périr la presque totalité de ses soldats, etc.

J'ai trouvé curieux de reproduire ici le sommaire des notes éparses dictées par Napoléon lui-même, à la lecture d'un ouvrage où s'accumulaient tous ces reproches. Les lecteurs, pour le plus grand nombre, j'en suis sûr, y trouveront des choses neuves, sans doute, et bien éloignées des idées qu'ils avaient entretenues jusque là; le tout est tiré des *Mémoires de Napoléon*, tome 2, pages 57 et 97 à 115.

« Dans la campagne de Russie, les magasins de l'armée n'étaient pas, sur la  
 » Vistule, à cinquante jours de marche  
 » de Moscow: ceux de première ligne  
 » étaient, à Smolensk, à dix jours de  
 » marche de Moscow; ceux de seconde  
 » ligne, à Minsk et à Wilna, à huit jours  
 » de marche de Smolensk; ceux de troi-  
 » sième à Kowno, Grodno et Bialistok;  
 » ceux de quatrième ligne à Elbing, à  
 » Marienwerder, à Thorn, à Plock, à  
 » Modlin, à Varsovie; ceux de cinquième  
 » ligne à Dantzick, à Bamberg, à Posen;  
 » ceux de sixième ligne à Stettin, à Cus-  
 » trin, à Glogau.

» Sur quatre cent mille hommes qui